
Les Chuchotements de Samaïn
Florence Piquet
Éditions Geriòu-Levriòu

Il est des forêts où les chemins ne mènent pas toujours là où l'on croit.

Des lieux où le temps semble s'arrêter, où les arbres gardent la mémoire de ce que les hommes ont oublié.

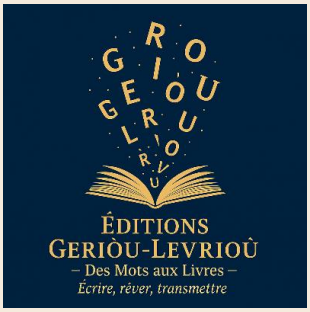
Et parfois, au détour d'un sentier, une rencontre suffit à entrouvrir la porte d'un monde insoupçonné.

Mais prenez garde…
Certains secrets préfèrent rester enfouis.

Florence Piquet

© Éditions Geriòu-Levriòu, 2026
Tous droits réservés pour tous pays.
Reproduction interdite, même partielle, sans autorisation préalable de l'éditeur.

Titre : Les chuchotements de Samaïn – A partir de 8 ans
Autrice : Florence Piquet
Éditeur : Éditions Geriòu-Levriòu





Derrière chez moi
Il y a un bois,
C'est un joli bois
Qui murmure tout bas
Des secrets gardés
Au-delà des années.

Mamie Jeanne

À L'ORÉE DU BOIS





PREMIÈRE HISTOIRE

Une rencontre inattendue

— Dès 8 ans —

Ce matin-là, Mamie Jeanne était sortie dans son jardin pour ramasser quelques feuilles mortes. L'automne avait recouvert l'herbe d'un tapis roux et doré, et le vieux bois qui bordait sa maison semblait encore endormi.



Elle se pencha pour ramasser une branche lorsqu'un mouvement attira son attention.

Derrière le tronc du grand chêne, une petite tête venait d'apparaître.

Mamie Jeanne se redressa.

— Tiens donc ! Voilà qui est curieux…

La tête disparut aussitôt. Puis elle reparut, juste assez longtemps pour regarder à droite, à gauche, et encore à droite.

Mamie Jeanne posa les mains sur ses hanches.

— Vous savez, inutile de vous cacher. Je vous ai vu !

Un petit personnage sortit lentement de derrière l'arbre. Il n'était guère plus haut que le genou de Mamie Jeanne.

Sous une épaisse chevelure rousse et brune, deux grands yeux noisette examinaient les alentours avec une attention extraordinaire. Son nez légèrement retroussé et ses oreilles pointues lui donnaient un air malicieux, bien que son expression fût, pour le moment, des plus inquiètes.

Il portait une veste brun-vert, un peu élimée aux coudes, et de petites bottines qui ne faisaient aucun bruit sur les feuilles mortes. Une gourde pendait à sa ceinture, ainsi qu'une poche étrangement rebondie, rapiécée à plusieurs reprises.

Il avança sur la pointe des pieds, s'arrêta pour observer les fenêtres de la maison, regarda une dernière fois derrière lui, puis se glissa jusqu'à un gros caillou près du banc.

Il s'y assit, les bras croisés, l'air contrarié. Mamie Jeanne vint s'asseoir près de lui.

— Vous m'avez vraiment vu ? demanda-t-il.

— Il me semble bien, répondit Mamie Jeanne. Et je n'ai pas la berlue !

— Voilà qui est fort fâcheux.

— Ah bon ? Et pourquoi donc ?

— Parce que les humains ne sont point censés me voir.

Mamie Jeanne sourit.

— Alors vous avez choisi un bien mauvais endroit pour vous promener. C'est mon jardin, ici.

Le petit être leva les yeux vers elle.

— Je ne venais point m'y esbattre, Madame ! » protesta le petit être. Et puis Madame, reprit-il, pourquoi avez-vous construit votre logis à côté de mon bois ?

Mamie Jeanne resta un instant bouche bée.

— Votre bois ? Voilà une affirmation bien étonnante ! Et depuis quand vous appartient-il ?

— Depuis bien avant votre logis, répondit-il avec dignité.

— Et depuis quand existe ma maison, selon vous ?

Il réfléchit, plissa le nez, puis haussa les épaules.

— Ma foi, je l'ignore. Je ne compte pas les maisons. Je compte les automnes.

Cette réponse fit rire Mamie Jeanne.



— Si vous vivez ici depuis si longtemps, je suis tout de même étonnée que nous ne nous soyons jamais rencontrés.

— C'est tout à fait normal, Madame. La forêt est profonde, et plus on s'y enfonce, plus elle renferme de secrets.

— Des secrets ? Quels secrets ?

Le petit personnage regarda par-dessus son épaule, vers les arbres, l'air plus grave.

— Oh… Il en est que même moi, je préfère ne point connaître.

Mamie Jeanne suivit son regard. Au-delà du grand chêne, les arbres se serraient les uns contre les autres, et la lumière semblait disparaître entre leurs branches.

— Eh bien, murmura-t-elle, voilà une forêt qui ne manque pas de mystères !

— Et vous n'en connaissez encore que la lisière, Madame, répondit-il avec un petit sourire en plissant les yeux, comme s'il cherchait à sonder ses pensées.

Mamie Jeanne considéra son étrange visiteur avec un intérêt grandissant.

— Nous voilà donc deux voisins qui ne se connaissaient pas !

— Voilà qui est singulier, Madame. Je n'ai guère coutume de m'accointer avec les humains.

— Et comment dois-je vous appeler ?

— Samaïn.

— Enchantée, Samaïn. Moi, c'est Jeanne. Mais tout le monde m'appelle Mamie Jeanne.

Samaïn s'inclina très respectueusement.

— Enchanté, Madame Mamie Jeanne.

— Oh ! Vous pouvez simplement m'appeler Mamie Jeanne.

— Bien entendu, Madame Mamie Jeanne.

Mamie Jeanne ouvrit la bouche pour protester, puis se ravisa. Après tout, ce petit personnage semblait faire de son mieux pour être aimable.

— Mais dites-moi, reprit-elle, vous ne m'avez toujours pas expliqué ce que vous faisiez dans mon jardin.

Samaïn parut légèrement embarrassé. Il tira machinalement sur le bord de sa poche rapiécée.

— Eh bien… je venais quérir un peu d'eau.

— Quérir de l'eau ?

— Oui, dans votre fontaine. J'avais grand besoin de remplir ma gourde.

— Vous auriez pu me demander la permission !

— Mais je ne voulais surtout point vous rencontrer !

Mamie Jeanne éclata de rire.

— Voilà qui est aimable !

— Mais dîtes-moi, Samaïn, n'y a-t-il donc pas de source dans votre forêt ?

— Si, bien sûr ! Et même un très vieux puits. Mais je préfère votre fontaine.

— Pourquoi donc ?

Samaïn tira légèrement sur sa poche rapiécée, puis regarda par-dessus son épaule en direction des arbres.

— Le puits est très ancien. Il vaut mieux ne pas trop s'en approcher.

— Est-il dangereux ? demanda Mamie Jeanne.

— Pas toujours, répondit le petit être après une hésitation.

— Comment cela, pas toujours ?

Samaïn baissa les yeux.

— Il ne faut surtout pas se pencher au-dessus de la margelle chuchota-t-il

— Vous craignez de tomber dedans ?

— Non, Madame Mamie Jeanne. Ce n'est pas de tomber que j'ai peur.

— Mais alors, quel est le problème avec ce puits très ancien ?

— Ma foi, Madame Mamie Jeanne, il est des récits que je ne puis vous aconter sans quelque inquiétude…

Mamie Jeanne préféra ne pas insister pour lors.

— Et c'est donc la raison ?

Samaïn baissa les yeux.

— Adoncques… il me faut vous avouer autre chose.…

— Ah ! Je m'en doutais.

Il désigna timidement le grand chêne.

— Il y a aussi les glands. Ceux de cet arbre sont particulièrement savoureux.

— Vous mangez des glands ?

— Naturellement ! Pas vous ?

— Ma foi, non !

Samaïn la regarda avec une profonde stupéfaction.

— Par les racines du vieux chêne ! Voilà qui explique pourquoi vous les laissez tous tomber par terre !

Mamie Jeanne allait répondre lorsqu'elle remarqua que son visiteur recommençait à regarder autour de lui.

— Mais enfin, que cherchez-vous donc ? Auriez-vous peur de quelque chose ?

Samaïn se pencha vers elle et baissa la voix.

— Il y a un monstre dans votre jardin, Madame Mamie Jeanne.

— Un monstre ? Dans mon jardin ?

— Oui ! Une énorme créature toute rousse, avec des yeux terribles et des griffes pointues ! Chaque fois qu'elle m'aperçoit, elle double de volume et pousse des cris effrayants !

Mamie Jeanne fronça les sourcils, puis après quelques secondes, un sourire éclaira son visage.

— Une créature rousse, dites-vous ? Et qui double de volume ?

— Parfaitement ! Son poil se dresse comme les épines d'un hérisson ! Et elle fait « Miaaaou ! », puis « Fffff ! »

Mamie Jeanne ne put retenir un éclat de rire.

— Mais voyons ! C'est Caramel, mon chat !

Samaïn ouvrit de grands yeux.

— Votre chat ? Vous voulez dire que vous hébergez de votre plein gré ce monstre dans votre logis ?

— Bien sûr ! Il est très gentil, vous savez.

— Que nenni, Madame Mamie Jeanne ! Avec vous, peut-être ! Mais il a déjà tenté de m'attraper par la veste !

Mamie Jeanne sourit.

— Je lui expliquerai que vous êtes mon invité.

Samaïn sembla réfléchir un instant.

— Je vous en remercie, Madame Mamie Jeanne. Toutefois, si cela ne vous contrarie point, je préférerais qu'il ne soit pas invité en même temps que moi.

Mamie Jeanne rit de plus belle.

— Et dites-moi, Samaïn, que faites-vous donc dans ce bois, lorsque vous ne venez pas boire à ma fontaine ou manger les glands de mon chêne ?

— J'écoute.

— Vous écoutez quoi ?

— Les feuilles, les racines, les oiseaux… et moult histoires que les hommes ont oubliées.

— Des histoires ? J'aime beaucoup les histoires !

Samaïn tourna vivement la tête vers elle, le regard intéressé.

— Vraiment ?

— Bien sûr ! Et j'aime encore davantage les raconter.

Le petit personnage demeura silencieux. Il observa le banc, les feuilles autour de ses pieds, puis la vieille dame qui lui souriait.

Enfin, il se leva brusquement.

— Il me faut partir. On pourrait me chercher.

— Qui donc ?

— Les habitants de cette forêt, bien entendu, Madame Mamie Jeanne.

— Ah bon ? Vous n'êtes pas seul ?

— Non, non… Et justement, quelquefois, c'est cela qui pose un problème.

Il jeta un regard inquiet vers les arbres.

— Quel genre de problème ? demanda Mamie Jeanne.

— Oh, vous savez, quand on vit ensemble depuis plusieurs siècles, il arrive que l'on ne soit pas toujours d'accord !

Mamie Jeanne étouffa un rire.

— Voilà qui ressemble beaucoup aux humains !

— C'est bien ce qui m'inquiète, répondit Samaïn avec le plus grand sérieux.



Il regagna le grand chêne, puis se retourna.

— Je suis content, finalement, de vous avoir rencontrée, Madame Mamie Jeanne.

— Moi aussi, Samaïn.

— Si vous en êtes d'accord, je reviendrai vous rendre visite de temps à autre.

— Vous serez toujours le bienvenu. Et la prochaine fois, vous me raconterez une histoire !

Samaïn eut un petit sourire malicieux, mais son regard devint soudain plus grave.

— Peut-être… si je suis autorisé à vous les raconter. Certaines renferment des secrets millénaires qui pourraient être redoutables pour ceux qui ne savent pas écouter.

Mamie Jeanne haussa légèrement les sourcils.

— Alors il faudra m'apprendre à bien écouter !

Samaïn la contempla quelques instants, comme s'il cherchait à deviner si elle plaisantait.

Puis un sourire éclaira son visage.

— Je crois, Madame Mamie Jeanne, que nous allons fort bien nous entendre.

Et il disparut derrière le tronc.

Mamie Jeanne attendit quelques instants avant de s'approcher. Mais de l'autre côté de l'arbre, il n'y avait plus personne.

Seulement quelques feuilles qui tourbillonnaient doucement, alors que le vent était tombé.

— Quel petit homme étrange ! Eh bien, murmura-t-elle, je crois que mes promenades au jardin promettent de devenir bien intéressantes !



DEUXIÈME HISTOIRE

La poche aux glands

— Dès 8 ans —

Troisième histoire

La blessure du vieux chêne

— Dès 8 ans —

QUATRIÈME HISTOIRE

Une leçon bien mouvementée

— Dès 8 ans —

Cinquième histoire

Les lumières du jardin

— Dès 8 ans —

Sixième histoire

Le cadeau de Mamie Jeanne

— Dès 8 ans —

Septième histoire

L’anniversaire inconnu

— Dès 8 ans —

Le petit lexique de Samaïn

Quelques mots d'autrefois pour mieux comprendre notre mystérieux habitant des bois.

Aconter ou acompter, reconter : Ancêtre direct de raconter, utilisé pour faire le récit d'une histoire ou d'un événement.

Adoncques : Alors, donc. Un mot ancien que Samaïn emploie lorsqu'il veut expliquer quelque chose.

Derechef : De nouveau, encore une fois.

Fort fâcheux : Très ennuyeux, bien embêtant.

Logis : La maison, l'endroit où l'on habite.

Moult : Beaucoup, un grand nombre de.

Que nenni ! : Mais non ! Pas du tout !

Quérir : Aller chercher quelque chose.

S'accointer : Faire connaissance avec quelqu'un et se lier d'amitié avec lui.

S'esbattre : S'amuser, jouer, se divertir.

Point : Ne… pas. Une ancienne manière de dire non dans une phrase.

Et si certains mots vous paraissent étranges, souvenez-vous que Samaïn les a appris il y a bien longtemps, en écoutant parler les hommes…

Et quelques mots du pays de Samaïn

Ti (ou Ty) : Maison, habitation en breton.

Kêr (ou Ker) : Village, lieu habité, parfois le foyer ou la maison.

Derv : Chêne, cet arbre majestueux qui garde tant de secrets.

Puñs : Puits, un endroit où l'on vient chercher de l'eau… mais dont certains reflets peuvent parfois intriguer.

Koad : Forêts, bois

Dour : Eau

Les Chuchotements de Samaïn
Contes et légendes d'un monde ancien

Il est des bois où les arbres se souviennent, où les chemins ne mènent pas toujours là où l'on croit et où les légendes n'ont jamais tout à fait disparu.
Au détour d'un vieux chêne, Mamie Jeanne rencontre Samaïn, un étrange petit être venu d'un monde ancien.
Mais qui est-il vraiment ? Que sait-il des secrets de la forêt ?
Et pourquoi certaines histoires ne doivent-elles être racontées qu'à la nuit tombée ?

Trois chemins pour découvrir son univers…

À l'orée du bois — Dès 8 ans
Des rencontres inattendues, de la malice et de tendres aventures aux portes de la forêt.

Sous les branches anciennes — Dès 10 ans
Des légendes oubliées, des énigmes et des secrets que les arbres gardent depuis des siècles.

Au cœur des brumes — Dès 14 ans
Des récits plus sombres, où les souvenirs se troublent et où les mystères du monde ancien prennent une autre dimension.

Trois univers, un même fil conducteur : Samaïn.
Et si les légendes n'étaient pas seulement des histoires ?

Florence Piquet
Éditions Geriòu-Levriòu